

BUFFLES | Une fable urbaine

De Pau Miró

Traduction Clarice Plasteig (Editions ESPACES 34)

Mise en scène Emilie Flacher

Spectacle tout public dès 13 ans



• **REVUE DE PRESSE**

**CIE
ARNICA**

•
Théâtre
de marionnettes
& écritures
contemporaines

ESPE 40 rue du Général Delestraint 01 000 Bourg en Bresse
04 74 30 91 99
site → cie-arnica.com

f   cie arnica

Contact

Maud Dréano, chargée de production ▶ arnicadiff@gmail.com
T. 06 99 05 12 12

MÉDIAS

TÉLÉVISION

Marionnettes une compagnie en résidence
France 3 Rhône Alpes Reportage, 31 janvier 2019

Théâtre Fort Antoine - Buffles
Monaco Channel Reportage, 18 juillet 2019

WEB MÉDIAS

Le Blues de Buffles
Les Trois Coups, 17 décembre 2019, Belfort

Buffles : Fable pour animaux très humains
Sceneweb, 8 mars 2020, Marseille

La Cité, une jungle urbaine
L'OEIL D'OLIVIER, 9 mars 2019, Marseille

Buffles, une fable émouvante
Blog La Grande Parade, 17 novembre 2019, Sète

Buffalo Deal
Blog de Jean Dessorty, 20 novembre 2019, Rodez

PRESSE QUOTIDIENNE

Une bande de buffles ados traverse l'Europe
La Tribune de Genève, 3 mars 2019, Genève-CH

Emilie Flacher «Il y a une porosité très forte entre l'homme et l'animal»
Les affiches, Grenoble, 5 février 2019

Buffles : une fable urbaine de la compagnie Arnica
La Voix de l'Ain, Bourg-en-Bresse



**CIE
ARNICA**

La faune des marionnettes au Théâtre de Bourg-en-Bresse
France 3 Rhône Alpes Reportage, 30 janvier 2019

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/ain/bourg-bresse/buffles-faune-marionnettes-au-theatre-bourg-bresse-1615827.html>



Théâtre Fort Antoine - Monaco
Channel Monaco, 18 juillet 2019

<https://www.monacochannel.mc/Chaines/Monaco-Info-Les-Reportages/Videos/Theatre-du-Fort-Antoine-Buffles>



Le blues des buffles Par Stéphanie Ruffier



Photo Michel Cavalca

Dans la blanchisserie familiale d'un quartier populaire, une fratrie de jeunes buffles rumine la disparition inexplicable du plus jeune d'entre eux, Max. Cette fable urbaine, étrange huis clos, ausculte l'impossible deuil.

Comment survivre à l'indicible ? Sur scène, une imposante boîte à secrets s'ouvre comme une maison de poupée. Elle dévoile une tripotée de buffles articulés et de comédiens les manipulant à vue. Tous bati-folent autour des parents, imposantes figures aux lourds mécanismes : sabots puissants, cornes massives, regards profonds. Le couple est sapé par la perte d'un enfant. Le travail plastique et la dextérité impressionnent. « C'est flippant », assure un jeune spectateur.

La tapisserie jungle, les matières plastiques et les tons bleutés font se côtoyer l'animal et l'humain dans un intérieur réaliste mais inquiétant, à la Lynch. La vieille antienne opposant nature et culture semble ici dépassée. Les lestes comédiens incarnent, tout autant que leurs marionnettes, un petit troupeau joyeux, uniforme et désordonné. En flux continu, un texte choral plutôt brutal, faussement enjoué, superpose les points de vue avec la légèreté de l'enfance. Pourtant, l'atmosphère est lourde : la mort rôde, pose un voile surréel sur le quotidien. Personne ne parvient à expliquer ce qui s'est passé. Qui a tué le frère prodige ? Que cachaient ses dessins ? D'où provient ce tee-shirt ensanglanté ?

Raides bulls

Sous le poids des questions suspendues, la famille part petit à petit à la dérive : maman buffle, autrefois bigote, dévore les bougies votives, trouve un exutoire dans la danse et le bingo, tandis que le père s'isole dans son atelier où il joue de la guitare électrique. Et tant pis si ça paraît improbable avec ses gros sabots ! On adhère à cette fascinante distanciation qui évoque, en sourdine, la sauvagerie et les névroses de la vie domestique.

Si les guerres fratricides espagnoles semblent tapies en embuscade, il s'agit surtout d'évoquer les ravages du linge sale lavé uniquement en famille. Chacun gère les non-dits à sa façon : solitude, culpabilité, dépression, échappées belles, libération des corps, fuite, agressivité... Tandis que les adultes défontent, les enfants tentent de maintenir l'entreprise à flot. Ils se risquent à quelques explorations et trouvent un exutoire dans la violence. Une seule échappatoire : grandir.



Pacte avec les lions ?

Faut-il braver les interdits et se frotter aux dangers extérieurs ? Comment distinguer compromis et compromission ? Trahison et sacrifice ? Des questions qui taraudent certainement le public adolescent. Costumes, lumières et décors ingénieux rendent admirablement compte de la tentation de l'ailleurs et du besoin d'émancipation. La recherche d'une identité nécessite en effet la conquête de nouveaux espaces où se déployer et s'individualiser. Sortir, rencontrer, s'emparer de l'urbain constitue une gageure. Qu'il est difficile de se faire une place, tant dans les lieux clos où se jouent les violences domestiques, que dans les rues sombres, régentées par les plus forts !

Les lions, menace sonore, illustrent l'éternelle loi de la jungle, la mainmise des puissants sur certains territoires. Une discrète critique de la gentrification et des tensions sociales affleure. La proposition en clair-obscur de la metteuse en scène Émilie Flacher est visuellement très réussie. Troublante. On y baigne - comme cette fratrie - dans un inconfort fertile, entre gaieté et malaise. Le magnifique jeu évolutif de marionnettes et de masques sert avec efficacité ce texte sombre. On salue la beauté vénérable de cet univers onirique d'où sourdent une morale ambiguë et la douleur des questions sans réponse. 🦁

Stéphanie Ruffier



Fable pour animaux très humains > Par Anaïs Heulin

Dirigée par Émilie Flacher, la Cie Arnica met la marionnette au service des écritures contemporaines. Avec sa belle mise en scène de Buffles de l'auteur catalan Pau Miró, elle montre combien le mariage des hommes et des objets se prête bien à la fable.

Tout allait bien à la blanchisserie, jusqu'au jour où Max disparaît. Dès lors, tout se dérègle dans la famille qui tient le commerce : la mère va chez le coiffeur et revient avec un nouveau sourire, jusqu'à s'évaporer elle aussi. Le père, lui, s'achète une guitare alors qu'il n'a jamais pris un cours de solfège de sa vie. Pendant des heures, il s'enferme avec dans son atelier où ses cinq enfants ont interdiction d'entrer. Livrés à eux-mêmes, ces derniers tentent de se reconforter en se racontant de mauvaises blagues. Mais le cœur y est d'autant moins que les affaires s'effondrent. Le passé leur apparaît alors comme un âge d'or. « Dans le pré où, petits, nous passions tant d'après-midi : / Au fond les montagnes aux cimes enneigées, / Dans la plaine entourée d'arbres touffus, / On mangeait cette couleur d'or », dit le narrateur. Comme l'indique le titre de la pièce de Pau Miró mise en scène par la Cie Arnica, Buffles, ses protagonistes sont des animaux. Des bovins très spéciaux, pour une fable chorale qui dit beaucoup de l'humain. De ses peurs, et de sa manière de les affronter.

Faite d'un étrange mélange d'homme et de bête, la fratrie de l'auteur célèbre en Catalogne - mais peu connu en France, malgré la publication de ses textes en français, comme du reste la plupart des auteurs de cette région d'Espagne - semblait faite pour la marionnette. Si Pau Miró a lui-même monté Buffles avec une distribution exclusivement humaine, Émilie Flacher a d'emblée perçu le potentiel de cette fable contemporaine pour la discipline qu'elle pratique depuis 1998 à la tête de sa compagnie Arnica, en tant que constructrice et metteuse en scène. Toujours à l'affût d'œuvres d'auteurs vivants à partager par le jeu et l'objet pour « mettre en pensée, en mouvement, en imaginaire » et « rendre compte d'un regard sur le monde », elle en traduit toute la singularité, tout l'absurde, grâce à son vocabulaire hybride. Adjectif qui sied aussi aux buffles de Pau Miró, qui mâchent des herbes et des branches tout en diffusant de la musique classique dans leur blanchisserie.

Les six interprètes-manipulateurs de la pièce - Guillaume Clause, Claire-Marie Daveau, Agnès Oudot, Jean-Baptiste Saunier et Pierre Tallaron - sont tantôt extérieurs au drame de la famille buffle, tantôt pleinement embarqués dedans. En donnant vie à des animaux de bois, de peau et d'osier à quatre, à deux pattes ou encore à des masques, ils déplacent l'anthropomorphisme du texte vers une étrangeté dont la forme ne cesse d'évoluer. De même que la scène, où des morceaux mobiles de blanchisserie miniature sont régulièrement déplacés par les acteurs pour esquisser divers espaces, divers paysages. L'entre-deux de Buffles, sa poésie qui tient autant du conte que de l'hyper-réalisme, se double ainsi d'une dimension supplémentaire : celle du théâtre, avec ses femmes, ses hommes et sa logique propre. Avec son plaisir du jeu, auquel la fable permet de s'aventurer aussi bien sur des sentiers quasi-carnavalesques que naturalistes.

La colère qui naît progressivement chez les enfants buffles, leur découverte des lions qui rôdent dans la ville et du pacte que leur père a passé avec eux, est portée par les six acteurs comme une partition polyphonique d'où des voix individuelles s'élèvent parfois. Si le conte n'est situé ni dans le monde ni dans le temps, on en perçoit ainsi clairement la portée métaphorique. On devine par exemple que ce n'est pas pour rien que dans ce texte écrit dans un quartier populaire de Barcelone en 2008, en pleine crise économique, la blanchisserie connaisse une phase critique. Mais dans cette pièce destinée à tous, avec une pensée particulière aux adolescents, l'imagination est sans cesse sollicitée : Buffles peut ainsi courir parmi nous, aussi bien que très loin.

Pour la Cie Arnica, elle est aussi le point de départ d'un cycle consacré à la fable contemporaine. Afin de continuer d'interroger « les liens, les relations humaines, animales avec leur environnement au sens large », Émilie Flacher a en effet créé des formes marionnettiques courtes à partir de textes commandés à des auteurs contemporains : Anaïs Vaugelade pour L'Agneau a menti, Julie Aminthe pour Les Acrobates, et bientôt Gwendoline Soublin pour une pièce dont le titre est encore inconnu. La famille de Buffles est déjà nombreuse, et a toutes les chances de s'agrandir encore.



La cité, une jungle urbaine > Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

En adaptant le premier volet de la trilogie animale de Pau Miro, Emilie Flacher invite à un songe initiatique entre réalité et fiction. Utilisant les marionnettes pour donner corps à ses Buffles, la metteuse en scène offre une réflexion sur la famille, la fratrie et l'adolescence. Un conte d'aujourd'hui !

Dans un quartier populaire, sensible, une famille Buffle tient une petite blanchisserie. La vie paraît bien tranquille en apparence. Tout irait pour le mieux, si le fils prodige Max, n'avait pas disparu dans la nuit. Aimé de ses parents, de ses frères et sœurs, son absence laisse des traces, des fêlures. Plus rien ne sera comme avant. La mère en veut au père. Les enfants se chamaillent. Pourtant, l'amour est là, présent, unissant encore et toujours la famille, à ses racines, à son histoire.

Un parcours initiatique

Un lion aurait emporté leur frère chéri. Mais que s'est-il vraiment passé ? Par bribes, au cours d'une introspection collective, les cinq frères et sœurs restants vont découvrir la triste vérité, le sacrifice de l'un des leurs pour sauver tous les autres. Cette enquête intime, cette recherche de la vérité, cachée derrière les silences, les non-dits, les larmes, marque le passage à l'âge adulte, l'éclatement de la fratrie, le début d'une autre vie. Chacun va apprendre à se débrouiller seul, à faire face au secret de leur existence, de leur survie dans ce monde de plus en plus violent, de plus en plus hostile.

L'animalité des gestes

Avec beaucoup de finesse, Émilie Flacher s'empare des mots de Pau Miro. Elle leur donne chair et muscle. Entremêlant jeux d'acteurs et manipulations d'objets - les Buffles sont particulièrement réussis -, elle invite à plonger au cœur des sentiments, des relations entre les uns, les autres. Les parents se cachent pour mourir, les enfants expriment leur désarroi. L'un après l'autre, ils racontent leur parcours, miment les gestes d'agacement, tapent du pied, du sabot, comme le ferait un jeune bovidé. Les cinq comédiens (Guillaume Clausse, Claire-Marie Daveau, Agnès Oudot, Jean-Baptiste Saunier et Pierre Tallaron) sont bluffants. L'homme et l'animal se fondent en un seul être qui nous entraîne à sa suite dans un monde entre deux, la jungle devient urbaine.

Un conte moderne

Avec Buffles, Pau Miro signe un texte poétique, puissant où il tente l'analogie entre le règne animal et la civilisation humaine. Il met en parallèle les règles des uns face aux us et coutumes des autres, la barbarie face à la violence civilisée. C'est cette veine que creuse Emilie Flacher dans sa mise en scène ciselée. Les spectateurs, petits et grands, se laissent porter par l'histoire de cette fratrie singulière autant qu'universelle.

La belle scénographie mobile de Stéphanie Mathieu sert de bel écrin à ce récit de vie, à cette fable humaine. Le voyage entre terre sauvage et paysage citadin vaut le détour. Il fascine autant qu'il émeut.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - Envoyé spécial à Marseille

BUFFLES, une fable urbaine émouvante > Par Delphine Caudal

C'est l'histoire d'une famille de buffles, animaux aux cornes proéminentes, propriétaires d'une blanchisserie dans un quartier populaire espagnol où les lions rôdent à la recherche de viande fraîche. Ils sont huit : le père, la mère, et les six enfants... Jusqu'à ce que le plus dégourdi des petits buffles, Max, disparaisse, sans qu'aucune explication ne soit donnée par les parents. Le temps passe, la maman du troupeau disparaît à son tour, puis c'est au père de ne plus donner signe de vie. Les enfants grandissent, témoins de ces disparitions étranges, où le non-dit fait office d'explication. Chacun trouve alors un sens à son existence : la vie conjugale, le travail... Et les liens s'effacent. Jusqu'à ce qu'ils se retrouvent pour parler ce qui a été tu.

Sous forme de fable, avec des marionnettes et un décor très réaliste, le rendu est saisissant, on dira même épatant. Les cinq artistes racontent avec justesse et émotion cette histoire, tout en donnant vie à ces marionnettes très travaillées. C'est une chorale, où les buffles se construisent de l'adolescence à l'âge adulte, dans un monde où les dures décisions leur ont été cachées.

Pau Miro, auteur de la pièce, traite la question du sacrifice : à quel prix l'intérêt collectif doit-il l'emporter sur l'intérêt individuel ? Et comment réagir face à une disparition non élucidée ? Il puise son inspiration dans la dictature de Franco, où des pans de l'histoire espagnole ne sont toujours pas éclaircis, et certaines personnes restent encore introuvables... Emilie Flacher, metteuse en scène et constructrice de marionnettes, mérite bien quelques louanges avec ce travail de toute beauté. On est subjugué par la qualité des décors et des marionnettes, aboutis et élégants.

Cette fable urbaine fait partie d'une trilogie animale : [Buffles](#), [Lions](#) et [Girafes](#). C'est un spectacle que l'on recommande, qui ne manquera de vous émouvoir.



Buffalo Deal > Par Jean Dessorty

Une jungle imaginaire qui met aux prises deux espèces parmi celles qui composent le fameux « Big Five » et font la fierté des safaris africains, c'est ainsi que se présente la pièce de Pau Miro, un auteur catalan, et premier volet d'un triptyque écrit à la fin de la décennie 2010 en pleine crise économique. Les « Buffles, une fable urbaine » vue hier soir à La Baleine est le titre de ce texte qui traite de la cohabitation symbolique au quotidien avec les lions, tout sauf simple... une allégorie sociétale. Une blanchisserie familiale à l'ancienne dans un décor particulièrement inventif et en constante évolution, voilà le lieu où se retrouvent les différents membres de cette famille hantée par un lourd secret: le plus jeune de la fratrie a disparu de façon inexplicable et son absence se fait déjà cruellement sentir... Cette tragédie, certains la portent comme une plaie ouverte sans cesse ravivée, d'autres essaient tant bien que mal de s'en accommoder ou de la mettre à distance pour se protéger... Chacun doit composer avec les autres, s'appivoiser, se confronter, exprimer son propre ressenti pour s'affranchir du poids de ce deuil pour trouver enfin sa place et avancer. Tour à tour, marionnettes entières dont les lourds sabots marquent le territoire, ou simplement dissimulées derrière les têtes imposantes de ces animaux massifs, les cinq comédiens de la Cie Arnica sont très homogènes et composent un oratorio choral où les doutes des uns font écho aux parts d'ombre des autres, où les silences et les mystères paradoxalement ouvrent patiemment des portes et dessinent nombre de perspectives. Témoignages, inquiétudes, vécu ou traumatisme sont au cœur de ce spectacle, autant pour permettre à chaque personnage de se ressourcer que nouvel obstacle imprévu qu'il faudra savoir franchir ou contourner... De l'anonymat d'une meute sauvage nourrie de souvenirs communs, chacun s'extrait pas à pas, cherche une issue pour réussir, ou pas, in fine à inventer son propre futur. Depuis les poésies de La Fontaine auxquelles on n'échappe guère durant son cursus scolaire, on sait combien la métaphore animale permet de tomber le masque et de se dévoiler, au delà des mots ou des apparences, où assumer ses choix implique de briser le miroir. La mise en scène très fluide d'Émilie Flacher, présente hier dans la salle, et l'univers sonore envoûtant donnent encore plus de force à ce projet ambitieux qui aurait mérité un public beaucoup plus nombreux.



Une bande de Buffles ados traverse l'Europe > Par K.B

Théâtre et marionnettes

Une bande de buffles ados traverse l'Europe

Is sont cinq frères et soeurs ainsi que leurs parents, tous buffles de leur état, à traquer leur benjamin, disparu dans la jungle d'une cité. Dans les rues rôdent des lions affamés, qui en voudraient à leur chair fraîche. Alors les ruminants vont paître dans la blanchisserie familiale, d'où ils observent la crête visible d'une Europe en crise - supermarchés, machines à laver, vendeurs de billets de loterie ou guitares électriques. Le deuil se surajoutera au deuil tandis que d'autres membres de la tribu seront emportés, si bien que les relations tourneront à l'aigre, entraînant le commerce dans la faillite: dans le labyrinthe social, il faudra bien pactiser avec les fauves...



Le Théâtre Am Stram Gram accueille ce week-end «Buffles», fable de la survie urbaine écrite en 2008 par le Catalan Pau Miró, bientôt suivie de deux autres volets - «Lions» et «Girafes». Traduite depuis dans le monde entier, cette trilogie animale se signale par les frontières qu'elle brouille entre humanité et animalité, comédiens et marionnettes, mais aussi réalisme et symbolisme. La compagnie Arnica, basée dans l'Ain et dirigée par Émilie Flacher, assure la mise en scène de cette pièce destinée aux ados dès 12 ans: **K.B.**

«Buffles» Am Stram Gram, 2 et 3 mars, 022 735 79 24, www.amstramgram.ch

Hommes et bêtes, aussi indistincts que théâtre et marionnettes.



Emilie Flacher «Il y a une porosité très forte entre l'homme et l'animal» >
Par Caroline Flaque-Vert

La disparition, les secrets de famille ou encore la crise économique sont autant de thèmes abordés par la metteuse en scène de la compagnie Arnica dans « Buffles », sa nouvelle création, à la fois drôle et touchante.

THÉÂTRE DE MARIONNETTES Pourquoi avez-vous souhaité mettre en scène cette pièce de Pau Miró ?

E.F. J'ai découvert ce texte grâce au comité de lecture du collectif Troisième Bureau, à Grenoble. Il m'a touchée intimement, par ses histoires de secrets de famille, tout en abordant la façon dont chacun, à sa manière, construit sa vie d'adulte à partir des traumatismes et de tout ce qui s'est passé dans sa jeunesse. J'ai aussi trouvé très beau la façon que l'auteur avait de réinventer la fable. Les animaux ne sont pas du tout considérés comme des caricatures. Il y a une porosité très forte entre l'homme et l'animal, qui partagent les mêmes genres d'émotions.

Que raconte cette pièce ?

E.F. Une famille de buffles tient une blanchisserie dans un quartier populaire de Barcelone. Ce sont les cinq frères et sœurs qui racontent l'histoire : leur petit frère Max a disparu et leurs parents leur ont dit qu'il s'était fait manger par un lion. La première partie montre comment cette fratrie grandit avec cette disparition et avec les parents qui se taisent. Dans la deuxième partie, devenus adultes, ils posent chacun un regard différent sur cette histoire. Comme dans une enquête, on comprend petit à petit que Max n'a pas disparu par hasard... Malgré le thème qui peut paraître grave, le texte est souvent très drôle et montre comment on peut traverser toutes ces épreuves avec humour.

De quelle manière les buffles sont-ils représentés ?

E.F. Pour la première partie, nous avons fabriqué des marionnettes de buffles. Nous avons travaillé sur le mouvement animal, et notamment celui des pattes. Dans la deuxième partie, les acteurs mettent

des grosses têtes de buffles à la place de leurs têtes, qui représentent les buffles adultes.

Dans quel décor les personnages évoluent-ils ?

E.F. Tout se passe dans la blanchisserie. Au début, on voit à travers les vitres de la devanture. Plus on avance dans l'histoire, plus on découvre les choses et on rentre dans les secrets de famille, comme une sorte de pop-up dans lequel les panneaux se déplient.

Quel est l'univers sonore qui a été imaginé ?

E.F. Je travaille avec une créatrice sonore, Émilie Mousset, qui a une approche très radiophonique. Elle réalise des compositions sonores à partir de sons réels : elle a par exemple enregistré sa machine à laver, dont le bruit se transforme en battements de cœur à un moment d'émotion pour les buffles. Par le biais de la radio, elle traite aussi le contexte social de ce qui se passe à l'extérieur.

Cette pièce est présentée sous la forme d'une fable. Qu'est-ce que cela apporte au spectacle ?

E.F. L'observation des animaux nous renvoie sans arrêt à des questions sur nous. On part dans l'imaginaire et cela rejoint ce que j'aime avec le théâtre de marionnettes, qui apporte un éclairage différent sur la pièce et la fait résonner autrement. La frontière entre la fiction et le réel m'intéresse beaucoup. ●

CAROLINE FALQUE-VERT



Buffles : une fable urbaine de la compagnie Arnica > Par Corinne Garay

Buffles : une fable urbaine de la compagnie Arnica

BOURG-EN-BRESSE Une création sur fond de disparition. Du La Fontaine version XXI^e siècle au théâtre.



Dans l'atelier burgien de la Cie Arnica, dont on connaît le talent à mettre en scène marionnettes et textes contemporains, « les buffles », héros de la toute prochaine création attendent leur heure. Démontés, ils semblent sommeiller... Mais il suffit d'une main, d'un geste pour que ces magnifiques marionnettes dessinées par Emilie Flacher prennent vie. Elles vont être mises au service d'un texte de Pau Miró, auteur catalan. Entre conte et fable, il nous transpose étrangement dans une blanchisserie d'un quartier populaire de Barcelone. Une famille de buffles tient commerce avec ses

six enfants. Mais c'est sans compter sur les lions qui rôdent dans les rues voisines, et la disparition d'un jeune buffle. « Toute l'histoire est racontée par les frères et sœurs du buffle mangé par le lion. Ils nous racontent comment ils ont vécu cette disparition, comment le père buffle aurait peut-être dit quelque chose avec les lions et comment ils ont vécu leur vie après cette disparition. On entre sur un mode très intime dans cette pièce. », souligne Emilie Flacher à la mise en scène. Le propos tourne autour de l'héritage, de la résilience, des points de vue, de la manière d'être affecté. « Ce qui est très beau, c'est la manière dont chacun raconte comment cette disparition les a sou-

Au théâtre de Bourg-en-Bresse

- Création en résidence au théâtre de Bourg-en-Bresse.
- Tout public dès 12 ans
- À voir :
- Jeudi 31 janvier à 20 h vendredi 1^{er} février à 20 h Théâtre de Bourg-en-Bresse.
- Billetterie au 04 74 50 40 00 ou à info@theatre-bourg.com

dés ; puis comment une violence naît entre eux », ajoute Émilie qui a hâte de voir vivre ses buffles en scène. Ce qui l'a séduite à la lecture de ce texte : « c'est que l'on ne sait jamais si l'on parle d'hommes ou de buffles. Il connaît une double piste sans arrêt », comme pour mieux troubler et frapper notre conscience. « Nous nous sommes interrogés sur le sens de ces buffles et de ces lions... Pau Miró est né juste au moment de la mort de Franco ; le motif de la disparition qui a touché nombre de familles en Espagne et l'évocation ici de l'action du père pourraient renvoyer à une collaboration avec le pouvoir... », c'est ce qu'Émilie en a traduit. Dans son travail, Emilie Flacher s'in-

téresse aux marionnettes, mais attache beaucoup d'importance aux textes et au travail en direct avec les auteurs. « Je me pose des questions sur la manière d'écrire pour la marionnette. Aussi, depuis 2012, je propose aux auteurs de penser le processus de création en s'inspirant de la marionnette pour écrire l'œuvre. » Ainsi, en parallèle de Buffles, « t-elle initiée depuis 2018 un bestiaire théâtral « Lapin cachalot » : il comprend une première fable « Digneau a monté » écrit par Anais Vaugelade, créé en 2015. En 2019, une 2^e création de Julie Ansimthe, autrice de théâtre, sera lancée, puis une 3^e en 2020 signée par Anne Sibras, romancière.

Corinne Garay



•
**Théâtre
de marionnettes
& écritures**

La compagnie Arnica s'empare du réel

Son théâtre prend sa source dans la singularité des territoires et explore les voies du jeu de l'acteur et de la marionnette pour mettre en pensée, en mouvement, en imaginaire.

Avec les auteurs vivant, la compagnie Arnica sonde le vécu, travaille la matière première pour rendre compte d'un regard sur le monde. Son théâtre se fabrique et se partage dans les ateliers de création, de construction, de jeux ouverts à tous les publics avec l'envie d'inventer des récits et de confronter les recherches.

Créée en 1998, la compagnie Arnica est dirigée par Emilie Flacher, metteuse en scène et constructrice de marionnettes, et réunit acteurs, constructeurs, musiciens, administrateurs complices. Elle a créé une vingtaine de spectacles, petites formes intimistes ou créations pour plateaux de théâtre à destination d'un public adulte, adolescent et enfant sur le territoire national. Depuis 2017, elle implante son Lieu de fabrique au sein de l'ESPE de Bourg-en-Bresse, lieu de formation pour les enseignants.

La compagnie Arnica est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Ain et la ville de Bourg-en-Bresse. Elle est également soutenue par Centre Ain Initiative. Elle est artiste associée au Théâtre de Bourg-en-Bresse, scène conventionnée d'intérêt national création marionnette et cirque, de 2017 à 2019.

•
création graphique ▶ **duofluo**

maquette ▶ Cie Arnica

mise en page ▶ Maud Dréano

typographies ▶

Jean-Luc, Atelier Carvalho Bernau

HK Grotesk, Hanken Design Co.

Photographies ▶ Michel Cavalca

site internet ▶ www.cie-arnica.com